

# Des huskies pour créer du lien



Les enfants de l'Espace jeunes de la cité Jeanne-d'Arc étaient ravis de ce premier contact ! Photo: Thierry SANCHEZ

*Ils étaient sept huskies sibériens, doux de poil et pleins d'énergie pour cette rencontre entre animateurs des centres sociaux et membres de la municipalité, organisée par l'association APON. Son objectif : tenter de les convaincre de créer une activité entre jeunes, seniors et chiens d'attelage.*

> En page 4

# Saint-Avold

VIE DE LA VILLE

en forêt de zang

## Rencontre avec les huskies pour une future activité

L'association Apon voudrait lancer une nouvelle activité intergénérationnelle autour des huskies. Aussi, ses membres ont invité, au cœur de la forêt, animateurs et personnes de la municipalité. Premier contact encourageant.



Les enfants de l'espace jeune de la cité Jeanne-d'Arc ont pu profiter, en avant-première, du contact des chiens. Photo Thierry SANCHIS.

Les sept huskies sibériens hurlent dans la forêt de Zang. Jusque-là, on leur a demandé de rester sagement assis près du chalet de l'association Apon. Mais leurs pattes démangent ! Alors, Jacques Marie leur installe leur harnais et monte sur un kart. Démarrage en trombe pour six d'entre eux. Le dernier (ou

plutôt la dernière) est trop jeune (5 mois) pour faire partie de l'attelage.

L'Association pour la protection des oiseaux et de la nature a organisé en pleine forêt de Zang une rencontre entre animateurs de centres aérés, de maisons de retraite, de personnes de la municipalité et de huskies. Le but :

essayer de monter une activité autour des chiens de traîneau. « Nous voudrions sortir les personnes âgées de leur cadre habituel, dans un premier temps, et tenter de créer un lien intergénérationnel dans un second », partage Fernand Aust, son président.

Les chiens âgés de 5 mois à 11 ans sont plutôt fins. « Ceux que l'on a l'habitude de voir, ce sont des malamutes. Ils possèdent une carrure impressionnante. Les sibériens sont taillés pour la course », décrypte Jacques Marie. Dès les premières minutes, les enfants de l'espace jeunes de la cité Jeanne-d'Arc se sont familiarisés avec les chiens. Les caresses se multiplient. Les huskies sautillent devant ces bons traitements. « On voulait voir les premières réactions. On ne peut que constater qu'elles sont excellentes », se réjouit Fernand Aust. Ensuite, l'idée est de montrer quelles activités pourraient être mises en place. « Il est évident que les personnes d'un

certain âge ne vont pas monter sur les karts. Les chiens courent à 40km/h. Mais on pourrait imaginer qu'elles restent assises ici près du chalet et profitent simplement de la compagnie des chiens. »

### Peut-être dès cet été

Sous le kiosque, des photos historiques ont été accrochées. Les premiers chiens de traîneaux sont arrivés durant la Première Guerre mondiale, principalement dans les Vosges. Ils apportaient les munitions sur les champs de bataille et ramenaient les blessés. Ils étaient très prisés car un malamute qui pèse 25 kg en moyenne, peut tirer 50 kg. Un husky, par contre, peut tirer 35 kg environ. » Certaines les montrent aussi sur des rails à remplacer les trains de marchandises, d'autres dévoilent les récompenses obtenues pour leur aide précieuse durant le conflit. Les dernières, actuelles, présentent différentes races,

comme les groenlandais ou les samoyèdes. « Ce qui serait intéressant à mettre en place, ce serait des randonnées de découverte et un atelier pour apprendre à manier l'animal », réfléchit Laurent Grunenberger, directeur de la vie associative à Saint-Avold. Carmina, Medhi, Clément, Matthieu et Lucas approuvent immédiatement. « Moi, je fais de la boxe, mais j'aimerais bien faire quelque chose avec les chiens », confirme Clément, 12 ans. « Moi, je les trouve trop doux à caresser. Ils sont gentils ! Je veux les revoir ! », ajoute Carmina, 10 ans. Le bénéfice pour eux ? « Cela permettrait de les aider à se responsabiliser. Ils viendraient, on préparerait l'activité ensemble et on demanderait une restitution sous forme de bilan », développe Laurent Grunenberger.

Si les choses suivent leur cours, l'activité pourrait voir le jour cet été.

Claire PIERETTI.



Les premiers contacts ont été très concluants. Photo Thierry SANCHIS.